
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 673. — Quarante-Heures, 673

Partie officielle : Communion générale de tous les laïques catholiques du monde, 674. — Indulgences apostoliques, 674.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : Mgr Baudrillart et la vie catholique en France, 675. — LITURGIE ET DISCIPLINE : Quarante-Heures dans les couvents, 678. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE, 680. — A TRAVERS LES DIOCÈSES : St-Boniface, 681 ; Sherbrooke, 682 ; Nicolet, 682 ; Hamilton, 683 ; Haileybury, 683. — VARIÉTÉS : Restez l'amie de votre fils, 684. — Avant de prendre un livre, 685. — LES LIVRES, 686.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 30 juin. — VI ap. Pent. Sol. de Saint Jean-Baptiste.
Lundi, 1 juillet. — PRÉCIEUX-SANG DE N. S. J. C., 2^{cl}.
Mardi, 2. — Visitation de la B. V. M., 2^{cl}.
Mercredi, 3. — Du 5e jour de l'oct. des SS. Apôtres.
Judi, 4. — Du 6e jour de l'oct. des SS. Apôtres.
Vendredi, 5. — S. Antoine Marie Zaccaria, conf.
Samedi, 6. — Octave des SS. apôtres Pierre et Paul.
Dimanche, 7. — VII ap. Pent. Sol. du PRÉCIEUX-SANG.

QUARANTE-HEURES

30 juin, Ste-Famille, I. O. ; St-Anselme ; St-Camille. — **2 juillet,** Pointe-aux-Trembles (Neuville). — **3,** St-Ubald. — **4,** St-André. — **6,** St-Just de Bretenières. — **7,** Rivière-à-Pierre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNION GÉNÉRALE DE TOUS LES LAIQUES CATHOLIQUES DU MONDE

Son Éminence le Cardinal Archevêque de Québec, désire porter à la connaissance de ses diocésains l'appel suivant du comité *Saint-Pierre, premier pape* :

Le comité Saint-Pierre, premier pape, comme c'était son devoir, a accueilli avec la plus grande joie le dernier motu proprio du Saint-Père relatif à la messe de la fête des saints apôtres Pierre et Paul. Il a tenu, le dimanche, 12 mai une réunion où il a décidé d'adresser un appel à tous les laïques catholiques du monde, afin que le jour du 29 juin ils se pressent en foule autour de leurs prêtres respectifs célébrant la sainte messe, sacrifice de justice et de paix, en union avec le prêtre suprême de la chrétienté, et afin que, durant cette messe, ils s'approchent tous de la sainte table pour recevoir la sainte communion, sacrement de paix et d'amour.

INDULGENCES APOSTOLIQUES

L'Indult touchant les *Indulgences Apostoliques* est expiré et n'a pas été renouvelé par le Saint-Siège ; de sorte que les prêtres du diocèse cessent de jouir du privilège, accordé par cet Indult, d'attacher les *Indulgences Apostoliques* aux objets de piété.

Archevêché de Québec,
le 26 juin 1918.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

Mgr BAUDRILLART ET LA VIE CATHOLIQUE EN FRANCE

Le *Gaulois* du 3 mai dernier publiait sur la vie catholique dans la France contemporaine une page inédite de Mgr Baudrillart d'un haut intérêt. Cette page servira de préface à une nouvelle publication du Comité catholique de Propagande française à l'étranger, où d'éminents écrivains, comme Mgr Tissier et M. Étienne Lamy, entre autres, feront connaître aux lecteurs de l'étranger les diverses manifestations de la vie catholique française.

La préface du nouvel académicien, dont l'élection a profondément réjoui ses nombreux amis du Canada, ne manquera pas d'étonner plus d'un lecteur par l'extrême sobriété de certaines conclusions qu'elle renferme sur l'état religieux de la France d'aujourd'hui. " La guerre a converti la France, disent les uns, écrit Mgr Baudrillart. Non, la guerre n'a pas converti la France, répliquent les autres. Et tous, à l'appui de leur thèse, sont en mesure d'accumuler des faits particuliers qui semblent leur donner raison. A mon humble avis, le problème ne se présente pas ainsi : nos amis, les catholiques du dehors et ses propres missionnaires à l'étranger se trompent quand ils le prennent sous cet angle. Dans le premier feu de la guerre, alors que les hommes étaient brusquement jetés hors de leur orbite, détachés de tout ce qu'ils avaient l'habitude de faire et de tout ce qu'ils aimaient, obligés de regarder en face, à toute heure et sans accoutumance, la douleur et la mort, il y eut un moment d'exaltation qui souleva les âmes et les porta vers Dieu ; les unes furent remuées jusqu'au fond, les autres, plus mobiles et plus légères, se laissèrent du moins aller à des manifestations extérieures d'une dévotion sincère, mais qui ne pouvait être que superficielle et donc sans durée. Pourquoi ne nous paraît-il pas juste de dire que la France s'est convertie ? Parce qu'il subsiste, hélas ! beaucoup de Fran-

çais qui vivent en dehors de la religion, ou qui même la haïssent et sont prêts à la combattre, dès que la chaîne qui les tient, en raison de l'union sacrée, sera lâchée. Pourquoi encore? Parce que tout ce que la France a manifesté de meilleur au cours de cette guerre, elle l'avait en elle, et donc que, sur ces points, elle n'avait pas besoin de se convertir; elle s'est laissée voir telle qu'elle était."

Définir exactement la condition religieuse de toute une nation, à une heure précise de son existence, n'est pas chose facile; mais la tâche est plus difficile encore, quand cette nation s'appelle la France et que l'heure est celle d'aujourd'hui. La France, nation foncièrement catholique, pétrie de vie intellectuelle, grande amatrice de verbe écrit et parlé, curieuse d'idées jusqu'à la témérité par tempérament et raffinée dans son esprit parfois jusqu'au scepticisme, délicate dans ses sentiments et réservée dans l'expression qu'elle leur donne, éprise d'honneur et supérieurement généreuse d'un héroïsme sans égal, faisant du paradoxe un simple jeu d'esprit où elle se repose et se détend et où l'étranger croit parfois découvrir sa philosophie, fine jusqu'à l'ironie, toujours maintenue cependant dans les limites d'une exquise politesse, appréciant et pratiquant la nuance à l'infini, vouée au culte de l'idée pure jusqu'à la mort et parfois jusqu'à l'erreur, la France prête difficilement son âme à l'analyse. Quand vous sondez son cœur, vous n'y trouvez que de la bonté, de la générosité, de la charité: le fond est exclusivement catholique. Quand vous vous donnez la peine d'analyser son esprit, vous y trouvez beaucoup de foi et un peu de rationalisme. Descartes, Bayle, Voltaire et Renan ont semé largement dans l'esprit français, qui ne sera jamais protestant, mais qui devient plus facilement incrédule. Tous ces éléments de l'âme française rendent difficile la tâche de définir l'exacte mesure de sa foi à un temps donné. Et le temps où nous vivons n'est pas de nature à rendre bien facile l'enquête nécessaire pour arriver à une pareille détermination: toute la France est absorbée par la terrible guerre; certains milieux échappent nécessairement à l'observation; les esprits sont souvent surexcités, parfois exaltés.

Malgré toutes ces difficultés, on doit reconnaître, d'autre part, que les temps de grande crise révèlent souvent le fond des

âmes. C'est, sans doute, l'une des raisons qui ont déterminé Mgr Baudrillart et ses distingués collaborateurs à entreprendre leur enquête sur la vie catholique dans la France contemporaine.

“ La génération présente, écrit encore Mgr Baudrillart, dans la préface au livre que nous attendons au Canada avec impatience, n'est pas plus que les autres une génération spontanée ; dans la mesure où elle s'est montrée catholique, elle était catholique ; si elle a donné des fruits catholiques, c'est qu'elle avait des racines catholiques... Ces racines catholiques, jusqu'où s'étendent-elles, jusqu'à quelle profondeur descendent-elles ? Où trouver les éléments sûrs de la solution qu'il nous importe de découvrir, autant pour garder à notre pays les sympathies qu'il mérite que pour aider à sa renaissance ? Tout simplement dans une enquête sincère, minutieuse, approfondie, sur la vie catholique dans la France contemporaine.”

Et l'éminent prélat termine sa préface par cette conclusion générale, laquelle réjouira tous les amis de la France et n'en surprendra aucun :

“ La conclusion ? Elle tient, ce me semble, dans un mot de Léon XIII à Mgr Fuzet, l'archevêque de Rouen, mot qu'ont splendidement illustré les événements des quatre dernières années : “ Le fond est bon ”, ajoutons avec l'évêque de Châlons : “ et inaltérable ”.

“ Oui, il y a toujours une France catholique ; elle est très vivante, très active, très féconde ; elle porte des fruits savoureux et plus abondamment qu'aucune autre nation. La défaite de la France et son abaissement seraient pour le catholicisme un irréparable malheur. Et, d'autre part, si nous considérons l'avenir de notre pays pris en lui-même, l'Église catholique y demeure la principale force organisée, en état de tenir tête au parti de la révolution, ou de l'anarchie, la seule force spirituelle capable d'agir sur la société et de la réformer.”

Il nous plaît de conclure, en même temps, pour notre humble part, que le pays du Sacré-Cœur, qui est aussi la patrie des missionnaires, a reçu de Dieu, au cours de cette guerre, de tels secours providentiels que la victoire de la France éclatera aux yeux de l'univers comme la victoire de Dieu et que nous pouvons garder

le ferme espoir de voir, un jour, s'accomplir, par des gestes magnifiques, l'ordre prophétique de Pie X à la France : *Va, fille première-née de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon nom devant les peuples et devant les rois de la terre.*

A. H.

LITURGIE ET DISCIPLINE

QUARANTE-HEURES DANS LES COUVENTS

Quelle est la messe du premier et du dernier jour ?

Si elle est chantée, elle sera la même que celle que l'on chanterait à l'église ; ordinairement celle du Saint Sacrement, par exception celle du jour, selon les règles qui sont rappelées tant dans l'*Ordo latin*, que dans l'*Ordo des offices chantés*. Si au contraire, ces messes ne peuvent pas être chantées, elles ne sont plus privilégiées et on doit dire celle du jour, avec l'oraison du Saint Sacrement avant l'oraison *de mandato* ; si toutefois le rite de l'office du jour permettait des messes votives lues, on pourrait dire la messe du Saint Sacrement avec trois oraisons. Dans quelques diocèses, l'évêque a obtenu un indult pour permettre la messe basse du Saint Sacrement, comme si elle était chantée, c'est-à-dire aux doubles majeurs, et avec une seule oraison.

Quelle est la messe du 2e jour ?

La messe du 2e jour des Quarante-Heures dans les couvents suit la même règle que celle de l'exposition et de la reposition, selon qu'elle est chantée ou lue, ou jouit d'un indult.

Les litanies peuvent-elles être récitées ?

Si la messe est chantée, les litanies seront elles-mêmes chantées, ainsi que l'hymne de la procession. Mais lorsqu'on ne peut chanter la messe, on peut se contenter de lire seulement les litanies auxquelles les servants et la communauté répondront. Mais comme le Célébrant n'est pas accompagné de ministres sacrés qui puissent réciter l'hymne alternativement avec lui pendant la procession, il serait préférable que l'hymne fût chantée pendant la procession, ainsi que le *Tantum ergo* qui suit. Si on ne pouvait la chanter, le Célébrant pourrait la réciter avant la procession.

Faut-il chanter un salut l'après-midi ou le soir comme dans les églises ?

Ce salut n'est pas prescrit de droit commun, mais demandé par l'évêque en établissant cette pratique dans son diocèse. Il n'exige pas de célébrant (à moins qu'on ne dépose le Saint Sacrement pour la nuit). La prière et l'amende honorable peuvent être récitées par d'autres que par un prêtre, lorsqu'il n'y a pas de chapelain spécial, comme dans la plupart des couvents de campagne. Il est avantageux à la piété pour la communauté et glorieux pour Dieu qu'un exercice qui réunit toute la communauté ait lieu chaque soir de l'exposition, et la maladie ou l'absence du seul prêtre résidant sur la paroisse n'est pas une raison de l'omettre. On peut y chanter des cantiques en langue vulgaire. On aura soin de ne choisir que des morceaux qui ont le Saint Sacrement pour objet.

Si l'on dépose le Saint Sacrement chaque soir, à quel moment le faire ?

A l'heure qui convient et au prêtre et à la communauté, à une heure toutefois où toute la communauté pourra y assister, c'est-à-dire les internes, les externes pouvant bénéficier des Quarante-Heures faites à l'église. Le célébrant revêtira alors l'étole et la chape de couleur blanche et l'on chantera au moins le *Tantum ergo* et l'oraison du Saint Sacrement. Il n'y a qu'un encensement au *Genitori*.

A quel moment exposer de nouveau le Saint Sacrement le matin ?

A l'heure qui conviendra le mieux à l'un et aux autres, comme ci-dessus. Le moment le plus propice sera après la messe de communauté, avec les ornements de la messe, pourvu qu'ils ne soient pas noirs, et sans le manipule. Si l'on a dit la messe de *Requiem*, il faudrait prendre à la sacristie l'étole blanche sur le surplis. Il y a encensement. Il n'y a pas de chant requis. On peut chanter une ou deux strophes de l'*Adoro te* ou du *Panis angelicus* ou les trois invocations *Cor Jesu*, etc. On ne chante pas le *Tantum*.

Lorsqu'il n'y a qu'un autel, peut-on chanter la messe du second jour à l'autel de l'exposition ?

La règle qui exige qu'on chante la messe du second jour à un autel autre que celui de l'exposition suppose la présence de trois

autels. Mais lorsqu'il n'y en a qu'un, la solution est bien simple, on la chante à l'unique autel. Le cas est d'ailleurs prévu, puisque la Congrégation des Rites, consultée à deux siècles d'intervalle (en 1670 et en 1878) a donné la même réponse : qu'il n'était pas permis de célébrer cette messe à l'autel de l'exposition quand il y en avait d'autres, et qu'on pouvait, dans le cas de nécessité, la célébrer à l'autel de l'exposition. Or, l'absence d'autel est bien un cas de nécessité et l'on ne peut exiger qu'on érige un autel spécial à cette fin.

Les fidèles de la paroisse peuvent-ils gagner les indulgences des Quarante-Heures, en visitant la chapelle du couvent ?

Les indulgences des Quarante-Heures ne sont pas limitées à ceux pour qui se fait l'exposition. Elle sont accordées à tous ceux qui visiteront le Saint Sacrement exposé, d'où qu'ils viennent. Les indulgences sont locales, non personnelles. Du moment que le personnel de la maison admet des étrangers dans la chapelle, ceux-ci peuvent y gagner les indulgences des Quarante-Heures. Il ne faudrait pas étendre cette réponse aux autres indulgences qui exigent la visite d'une église ou chapelle publique. On ne peut visiter alors une chapelle semi-publique de communauté. Ce privilège de gagner des indulgences en visitant une chapelle semi-publique, n'a été accordé (en 1909) qu'aux personnes qui vivent dans une communauté dont la chapelle est semi-publique, non à celles du dehors.

(La Semaine Religieuse de Montréal).

J. S.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Bénédiction d'église. — Dimanche, le 16 juin, M. l'abbé R. Lagueux, curé de Saint-Roch, et délégué par Son Éminence le Cardinal Bégin, a béni la nouvelle église de Ste-Agnès de Donnacona. Cette cérémonie religieuse fut suivie de la grand'messe chantée par M. l'abbé J.-Edouard Pacaud, curé de la paroisse. Dans l'après-midi, il y eut bénédiction de deux statues, une du Sacré-Cœur et l'autre de la Sainte-Vierge, et aussi bénédiction d'une cloche, don généreux de deux paroissiens.

L'église de Donnacona a été commencée en octobre 1917. La première messe fut dite, en cette église, le jour de Noël de la même année. Cette église est en bois sur des fondations en pierre. Elle a 86 pieds de longueur par 45 de largeur. Elle est complètement finie et peut contenir 500 personnes assises.

Dans la paroisse de Donnacona, il y a 130 familles catholiques, presque toutes canadiennes-françaises (10 familles protestantes), ce qui donne environ 540 communiantes.

Son Éminence à La Tuque.—Répondant à une double invitation, une de Sa Grandeur Mgr Latulipe, le priant de se rendre dans son diocèse, et une autre de M. le curé de La Tuque, l'invitant de venir bénir un monument du Sacré-Cœur, Son Éminence le Cardinal Bégin s'est rendu à La Tuque dimanche, le 16 juin courant. Son Éminence était accompagnée de M. le Chanoine Laberge et de M. l'abbé Ernest Martel.

La Saint-Jean-Baptiste.—C'est aux pieds des autels que les Canadiens-français de Québec ont commencé célébration de la fête de leur saint patron. Il y eut, le 24 juin au matin, grand'messe très solennelle dans l'église de Saint-Sauveur, à laquelle assistaient les officiers de notre Société nationale et plusieurs hommes éminents de la ville. Le R. Père Denis, O. M. I., d'Ottawa officiait, assisté du R. Père Cotnoir, O. M. I. et de M. l'abbé Deblois, du grand séminaire de Québec. Le sermon a été donné par le R. Père Côté, O. M. I., de Montréal.

A TRAVERS LES DIOCÈSES

St-Boniface.—Les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang établissent un nouveau monastère à St-Boniface.

Elles ont acheté un ancien hôtel et l'ont fait transformer en convent. La première messe dans le nouveau monastère a été célébrée le 31 mai. Ce sont les sœurs de la maison de Sherbrooke qui se sont chargées de faire cette fondation. Un groupe de religieuses de cette maison auxquelles s'y joignent deux religieuses de la maison de Portland (Oregon), arrivera à St-Boniface, ces jours-ci, pour prendre possession du monastère.

La première supérieure du nouveau monastère est la Rév. Mère Marie-Immaculée, native de St-Boniface et professe au monastère de Portland.

L'Institut des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang a été fondé à St-Hyacinthe, le 14 septembre 1861, par la Rév. Mère Catherine-Aurélié du Précieux-Sang, décédée en odeur de sainteté le 6 juillet 1905.

Il compte déjà cinq cents religieuses et quinze monastères. Le nouveau sera le onzième au Canada.

Les autres sont à St-Hyacinthe, à Toronto, à Montréal, à Ottawa, aux Trois-Rivières, à Sherbrooke, à Nicolet, à Lévis, à Joliette, à London.

Il y en a trois aux États-Unis : à Brooklyn (N.-Y.), à Portland (Oregon), et à Manchester (N.-H.). Il y en a un aussi à La Havane.

Les Constitutions de cet institut de religieuses cloîtrées et vouées à la réparation ainsi qu'au culte du Précieux-Sang ont reçu l'approbation du Saint-Siège en 1896.

Sherbrooke. — Par décision de Mgr l'Évêque de Sherbrooke, sont membres de l'Officialité diocésaine :

MM. les abbés P.-J.-A. Lefebvre, J.-C.-D., official, J.-A. Dufresne, P. Brassard, H.-A. Simard, S. T. D., assesseurs : A.-O. Gagnon, promoteur ; Alex. Maltais, J. C. D., vice-promoteur ; J.-Em. Vincent, J. C. D., chancelier.

— Par décision de Mgr l'Évêque de Sherbrooke ont été nommés :

M. l'abbé Arsène-Esdras Goyette, curé de St-Julien de Wolfestown.

M. l'abbé Edgar Parent, vicaire à Ste-Agnès (Lac Mégantic), curé de Saint-Jacques-le-Majeur de Wolfe.

M. l'abbé Georges-Horace Lussier, vicaire de Ste-Bibiane de Richmond, vicaire à Ste-Agnès (Lac Mégantic).

M. l'abbé René Favreau, vicaire à Notre-Dame de Sherbrooke, vicaire à St-François-Xavier de Brompton.

— M. l'abbé P.-E. Brouillette, curé de St-Julien de Wolfestown, abandonne le ministère pour raison de santé.

Vendredi dernier, Mgr Larocque célébrait une messe solennelle au Monastère du Précieux-Sang, à l'occasion du départ des RR. SS. St-Louis-de-Gonzague, Marie-de-l'Incarnation, Marie-du-Rosaire, Marie-Imelda et Marie-Joseph, pour Saint-Boniface, où elles vont fonder une nouvelle maison de leur Institut.

Nicolet. — Le 2 avril dernier, sur un des champs de bataille du nord de la France, au sud d'Arras, est tombé frappé par un éclat d'obus allemand, pendant qu'il exerçait, dans le fracas du combat, son ministère, M. l'abbé Rosaire Crochetière, du diocèse de Nicolet et aumônier du glorieux vingt-deuxième bataillon canadien-français.

M. l'abbé Crochetière était très estimé de ses hommes et sa mort a causé un grand deuil chez nos braves du 22e bataillon.

Né à Arthabaska, le 19 juillet 1878, il fit ses études, d'abord chez les Frères du Sacré-Cœur, à Arthabaska, puis au séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre en 1905, il fut vicaire successivement à St-Guillaume, à St-David, à l'Avenir, à St-Cyrille, à Ste-Brigitte. Le 16 mars 1916 il devenait aumônier du 178e bataillon. En septembre 1916 il passait en Angleterre avec le 150e de ligne et, en septembre 1917, il partit pour la France, où il fut attaché au 22e canadien-français.

Il fut un aumônier militaire excellent, au Canada d'abord, en Angleterre et en France, ensuite, grand, robuste, bel homme, plein de vie et de vigueur, bel orateur, chantant bien, plein de zèle et de dévouement

surnaturel il fit beaucoup de bien parmi les soldats, qui l'estimaient et l'aimaient profondément.

Ses restes gisent dans le cimetière de Bayeulmont, à cinq lieues au sud d'Arras. Tout le Vingt-Deuxième assistait à ses funérailles ainsi que neuf aumôniers militaires.

Hamilton. — Mgr John-Matthew Mahoney, vicaire général du diocèse de Hamilton, est décédé le 9 mai dernier, à l'âge de 56 ans.

Ne à Saltfleet, Mgr Mahoney reçut son éducation au collège de S.-Jérôme, à Berlin, (Ont.), puis à l'École Normale d'Ottawa et enfin à l'Université Laval et au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre le 5 août 1894, il fut pendant 15 ans curé de la cathédrale Ste-Marie. Promu vicaire-général du diocèse en 1909, il fut créé prélat domestique de Sa Sainteté en 1912. Il représenta l'évêque de Hamilton au concile plénier tenu à Québec en 1909.

Haileybury. — Dimanche, le 16 juin dernier, ont eu lieu, à La Tuque, des fêtes grandioses à l'occasion de la visite de S. E. le cardinal Bégin et de la consécration de la ville au Sacré-Cœur, après une retraite prêchée par les RR. PP. Hénault et Lelièvre, O. M. I.

Son Éminence en se rendant dans cette ville répondait à une double invitation : une de Mgr Latulipe l'invitant à se rendre dans son diocèse et une autre de M. l'abbé Corbeil, curé de La Tuque, l'invitant à venir bénir un monument du Sacré-Cœur.

Le samedi soir, toute la population de La Tuque avec les zouaves de la ville et ceux de Grand'Mère et de Shawinigan étaient allés recevoir le Cardinal à la gare. Le cortège défila ensuite dans les rues décorées et illuminées, ornées d'arcs de triomphe, riches et nombreux.

Le lendemain, après la grand'messe solennelle à laquelle étaient présents au chœur Son Éminence, Mgr Latulipe et un nombreux clergé, Mgr l'Évêque de Haileybury, présenta au nom de son diocèse une adresse de bienvenue au Cardinal. Une autre adresse fut aussi présentée au nom de la ville par M. le Maire A. Roy. Son Éminence répondit à ces deux adresses.

A trois heures eut lieu la cérémonie de la bénédiction du monument au Sacré-Cœur, par le Cardinal. Le sermon de circonstance fut prononcé par le Père Lelièvre, O. M. I., l'infatigable apôtre du Sacré-Cœur.

Le soir, à huit heures, la procession du Saint Sacrement se déroula dans les rues de la ville. Mgr Latulipe portait l'ostensoir.

Dans les rangs de la procession avaient pris place plus de 3,000 hommes, qui, un cierge à la main, chantaient des cantiques au Sacré-Cœur et imploraient de Lui la paix pour le monde.

Un magnifique reposoir avait été dressé au pied du monument. Là se fit la consécration de la ville de La Tuque au Sacré-Cœur.

Son Éminence et tout le clergé assistaient à cette importante manifestation de foi.

Le lendemain fut jour de fête civique. Le Cardinal avec Mgr Latulipe furent reçus à l'Hôtel de Ville d'une façon princière. Ils visitèrent en outre les institutions religieuses de la ville et les fabriques de pulpe.

Le lendemain, Son Éminence est revenue à Québec.

VARIÉTÉS

RESTEZ L'AMIE DE VOTRE FILS

Je ne veux pas dire, ô mères chrétiennes qui lisez cet article, qu'il faille jamais cesser d'exiger le respect et l'obéissance qu'un fils doit à sa mère. Aucune camaraderie n'est possible, dans une famille où l'on a du bon sens, entre un fils et sa mère. La mère doit, par ses vertus, par ses exemples, inspirer un respect qui, au soir de la vie, se changera en vénération. Elle le peut aisément. Elle a grâce d'état pour cela. Mais le cœur d'une mère est, en même temps, un sacrement d'amour et de miséricorde.

Une mère chrétienne gémissait un jour, devant un directeur de l'excellent collège Stanislas, d'une très grande faute que venait de commettre son fils. Le prêtre lui répondit :

— Madame, reprenez-le, mais surtout, restez l'amie de votre fils.

Comme c'est vrai, toujours ! C'était vrai à l'époque de sainte Monique, et l'Église en vit bien l'heureux effet ; c'est encore plus vrai en nos temps troublés où tout conspire à détourner les âmes de Dieu.

“ Restez l'amie de votre fils ”, c'est-à-dire évidemment, d'abord, ayez le courage de faire vis-à-vis de lui votre devoir, tout votre devoir. N'ayez pour ses erreurs, pour ses faiblesses, aucune complaisance criminelle. N'approuvez jamais ce qui doit être blâmé. Ne donnez jamais votre consentement à ce qui serait un désastre moral. N'acceptez jamais en votre présence, sous vos yeux, avec votre consentement tacite, des paroles ou une conduite qui seraient à la fois une offense à Dieu, un outrage à votre dignité de mère et une ruine d'âme pour votre fils.

“ Restez l'amie de votre fils ”, maintenez les interdictions nécessaires. Dites ce que vous avez à dire, par respect pour la vérité, pour l'acquit de votre conscience et quand même on ne vous écouterait pas présentement. Qui sait ? La bonne semence peut germer dix ans, vingt ans après. Vous n'y serez plus peut-être, mais le mot dit à propos, la semence jetée dans un sillon de l'âme, germeront alors et porteront des fruits de salut. Quel

viatique ce fut pour beaucoup que d'avoir possédé une vraie mère chrétienne !

“ Restez l'amie de votre fils ” et, après avoir fait votre devoir, gardez, par votre patience, votre douceur, votre bonté, sa confiance, méritez ses demi-confidences, obtenez son abandon filial. Qu'il se sente toujours tendrement aimé. Que votre amour soit son suprême refuge. Que la douceur des reproches nécessaires les fasse tolérer. Que l'enfant dont l'âme est malade, atteinte par le doute ou déjà contaminée par la corruption, vienne librement et de bon cœur gémir près de vous, comme il faisait au moindre bobo, quand il était petit, en criant : “ Maman ! ” Même s'il est rétif, indocile, s'il se cache, s'il n'a aucun regret, s'il est orgueilleux et paraît sûr de lui-même, eh bien ! votre devoir accompli, restez pour lui tendre et douce. Vous êtes le seul lien secret qui la rattache encore à Dieu..

Même quand vous serez morte, si vous mourez avant sa conversion, votre souvenir le protégera encore.

“ Restez l'amie de votre fils ”. Le démon veut sa perte. L'orgueil du siècle, la ruée des sens, les chaînes du respect humain, l'ambiance malsaine du doute, les négations effrontées, l'arrivisme : tout l'entraîne. Priez, priez beaucoup, Sacrifiez-vous. Immolez-vous. Payez ses dettes. Tourmentez le Seigneur. Puis, sans vous lasser jamais, attendez !

(*Le Pèlerin*).

L. P.

AVANT DE PRENDRE UN LIVRE

Avant de prendre un livre, faites-vous les questions suivantes :

Y a-t-il profit pour moi à lire ce livre ? En deviendrai-je meilleur et plus sage ? Aurais-je lieu de me féliciter, si la mort me prenait dans la lecture de ce volume ? Si vous pouvez honnêtement répondre un franc *oui* à ces questions, alors lisez-le ; autrement, mettez-le de côté ; ou mieux encore peut-être, jetez-le au feu.

De bons livres, voilà ce que nous devrions lire, et lire doucement ; les bons livres sont nos meilleurs et nos plus utiles amis. Tous ces romans, au contraire, qui inondent le marché, sont désastreux. Quel profit peut-on tirer de ces aventures extravagantes, de ces affaires d'amour sans vraisemblance et souvent sans pudeur ? D'ailleurs il n'est permis à personne de perdre son temps.

Il faut bien l'avouer, nous sommes envahis par les mauvais romans. Il s'étalent à la vitrine de nos magasins, on les retrouve en plein tramway, dans les mains de nos jeunes filles. En sous-mains les épiciers les prêtent à leurs pratiques pour s'assurer leur

clientèle, ou les vendent, les louent pour quelques sous, sans trop savoir, j'espère, le crime qu'ils commettent.

Car, que valent ces romans à bon marché? Un de nos visiteurs français, M. F. Veuillot, m'exprimait naguère sa surprise de les voir si répandus, offerts même aux voyageurs sur nos lignes de chemin de fer. Il ne pouvait comprendre que dans un pays comme le nôtre on tolérât pareil scandale. Il faut bien en effet qu'on le sache, plusieurs de ces romans à bon marché sont à l'*Index* et les autres ne sont bons qu'à détraquer les imaginations et à souiller les cœurs.

Ne serait-il pas du devoir de tout catholique de protester énergiquement; d'exiger le respect auquel il a droit pour lui et les siens?

Aux mères de famille aussi d'ouvrir les yeux. Quand je vois aux mains de nos filles des productions vulgaires et sensuelles; je me demande si ces enfants sont orphelines. Une mère pourrait-elle tolérer pareil empoisonnement?

Or, ces livres qu'on se prête, qu'on loue, qu'on échange, ne valent rien. Je n'en veux pour preuve, que le soin que mettent les lectrices à en dissimuler le titre aux couleurs criardes et suggestives. Si elles ont la faiblesse de se repaître de cette vulgaire littérature, elle ont encore la pudeur de ne pas s'en vanter. Combien de temps en sera-t-il ainsi?

Il est grand temps qu'on agisse.

(B. P. de l'*Immaculée Conception*).

LES LIVRES

L'abbé BERNARD ROLAND-GOSSELIN. *Prières et Méditations bibliques*. Paris (Librairie Gabriel Beauchesne, 117 rue de Rennes). Vol. ix-18 raisin de 200 pages. Prix : 2 francs 40.

En se rendant à son régiment lors de la mobilisation, un jeune prêtre a emporté la Bible dans sa cantine. Il relit sous le ciel d'Orient les cantiques inspirés, les adjurations des prophètes, les cris d'enthousiasme, d'admiration, de confiance, d'humilité, d'amour, dont se composent les psaumes, les avertissements tour à tour tendres et véhéments du Sauveur Jésus, ses prières incomparables, ses discours, ses miracles, puis les premiers sermons et les enseignements des apôtres. De ces lectures journalièrement renouvelées, il subit chaque jour plus profondément le charme. Un soir une nouvelle atroce lui parvient : son jeune frère, Michel Roland-Gosselin a été tué sur le front français. C'est la solitude et la désolation dans un foyer à peine fondé, tandis qu'il reste, lui, à grelotter de fièvre en Macédoine. Dans sa douleur il recourt encore au livre céleste : il y trouve les assurances consolatrices, les espoirs

apaisants qu'on chercherait vainement ailleurs. Alors il se demande pourquoi les pages qui répondent le mieux aux besoins de l'âme sont si peu connues, et songeant aux pauvretés et aux mièvreries de certaines littératures dites pieuses, il forme le projet d'y opposer les écrits les plus pénétrés de doctrine divine et de sympathie humaine. Il choisit donc les passages qui l'ont le plus frappé, les groupe sous des titres différents : l'appel de Dieu, pour les morts, chemin de la croix, la souffrance, le pardon par Jésus, la Communion, Jésus vainqueur de la mort, etc... Et voilà de quoi ce livre est fait.

JOSEPH DE TONQUEDEC. *Ce qu'un catholique doit savoir. Une preuve facile de l'existence de Dieu : l'ordre du Monde.* Paris (Librairie Gabriel Beauchene, 117 rue de Rennes). Brochure de 30 pages. Prix : 0 fr. 60.

Cette brochure est publiée par le Comité "*Ce qu'un catholique doit savoir*", qui se propose de donner une série de tracts sur toutes les matières qui font partie de l'enseignement catholique.

Ces publications ne s'adressent ni aux foules, ni aux spécialistes. Elles visent soit les Ecclésiastiques, et plus particulièrement les Directeurs de Cercles d'études, soit les laïques instruits qui désirent connaître sur un sujet déterminé le véritable enseignement de l'Église.

Cette publication est rattachée à la *Revue pratique d'Apologétique*.

CHANOINE LAUDE, missionnaire apostolique. *Directoire des Directeurs et Prédicateurs de retraites et communions d'enfants.* Paris (Librairie Gabriel Beauchesne, 117, rue de Rennes). 3e édition. Vol. in-8 couronne de 260 pages. Prix, majoration temporaire comprise : 4 francs 20.

Plusieurs de nos lecteurs connaissent déjà cet excellent ouvrage de M. le Chanoine Lande. Le Saint Père a exprimé "sa pleine satisfaction" à propos de ces "pages vécuës et pleines d'esprit apostolique" qui tracent une direction pratique pour la Communion des Petits Enfants comme pour la Retraite et la Communion soennelle. Les Catéchistes et les Prédicateurs ne sauraient trouver un Livre du Maître plus sûr ni plus pratique.

MGR GIBIER, évêque de Versailles. *La Religion.* Paris (P. Téqui, 82 rue Bonaparte). Vol. in-12 de VIII-384 pages. Prix : 3 fr. 50. En vente à Québec à la Librairie Garneau.

Ce nouvel ouvrage de l'éminent évêque de Versailles est appelé à rendre les plus grands services au clergé et aux fidèles. C'est un résumé de tout ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses œuvres. 1° La Religion, 2° Les croyances, 3° Les pratiques, 4° Les œuvres : telles sont les divisions de ce volume qui aura un immense succès. Les prêtres trouveront en lui la matière de prêches courts, substantiels, intéressants. Il sera le manuel des fidèles qui veulent s'instruire. Comme on voit partout en

Amérique l'ouvrage si populaire du cardinal Gibbons : *la Foi de nos Pères*, on trouvera *Religion* de Mgr Gibier au foyer de toutes les familles chrétiennes de France.

Nous signalons particulièrement l'usage extrêmement précieux qu'on pourrait faire de ce livre en le mettant entre les mains des âmes troublées dans leur foi ou qui sont en marche vers la vérité.

LOUIS PONS. *La Fayette aux Etats-Unis*, avec préface de M. de Las Cases, sénateur. Paris (P. Téqui, 82 rue Bonaparte). Vol. in-12. Prix : 2.50 francs. En vente à Québec à la Librairie Garneau.

Il faut lire ce livre si l'on veut comprendre l'entrée en guerre de l'Amérique à côté de la France, l'enthousiasme des Américains pour la cause française, l'appui total qu'ils lui accordent, à un moment si opportun. La Fayette, c'est la raison historique, la racine profonde de "l'alliance éternelle" entre les deux Républiques-sœurs. L'auteur fait revivre, en quelques pages, cette âme bouillonnante d'ardeur juvénile, se débattant au milieu d'incroyables obstacles pour réaliser son aventureux dessein. Au cours d'une étude rapide et bien ordonnée, on voit agir, on entend parler le soldat intrépide de Barren-Hill et de Monmouth, le vainqueur de Yorktown, l'ami généreux de Washington et de Rochambeau avec qui il entretient les plus affectueuses relations, — le diplomate enfin, avisé autant qu'entreprenant, écouté de tous, aussi bien à Madrid qu'à Versailles et à Philadelphie. Un épilogue, tout entier d'actualité, traite de la manière dont les États-Unis acquittent leur dette de reconnaissance à l'égard de la France; pendant la période de neutralité, ils lui ont fourni les moyens de combattre; depuis leur entrée dans le conflit mondial ils s'efforcent de devenir les facteurs décisifs de la victoire.

M. l'abbé L. GROULX. *Pour l'action française*. Conférence prononcée au Monument National, à Montréal, le 10 avril 1918. Brochure de 24 pages. Prix : 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$8.00 le cent, frais de port en plus.

M. l'abbé Lionel Groulx, le distingué professeur d'histoire du Canada de Laval, vient de publier sous le titre *Pour l'Action française* une brochure nouvelle, qui offre le plus vif intérêt.

Pour l'action française est un exposé de l'œuvre de la revue de ce nom, des campagnes qu'elle poursuit, des desseins qui l'inspirent. Il y a là tout un programme d'action, formulé dans la langue élégante et précise familière à M. l'abbé Groulx.

Pour l'Action française fait partie de la série nouvelle, intitulée *Bibliothèque de l'Action française*, où a déjà paru la *Fierté* du R. P. Louis Lalande, S. J. Les commandes par quantités doivent être adressées au secrétariat de la *Ligue des Droits du français*, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal. Au détail, la brochure est en vente dans les principales librairies.